



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

La lutte des classes à la campagne

Monsieur Marcel Jollivet

Citer ce document / Cite this document :

Jollivet Marcel. La lutte des classes à la campagne. In: Économie rurale. N°103, 1974. A quoi servent les sociologues ruraux? pp. 53-54;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1974.2263>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1974_num_103_1_2263

Fichier pdf généré le 08/05/2018

LA LUTTE DES CLASSES A LA CAMPAGNE

par M. JOLLIVET, Groupe d'Etudes Sociologiques, Faculté de Droit de Nanterre

Pourquoi cette question ? Quel intérêt présente-t-elle ? A quoi sert-il de se la poser (puisqu'il s'agit de savoir à quoi sert la sociologie rurale) ? Qui cela sert-il de la poser ? S'il s'agit d'un simple débat **théorique**, est-ce le lieu d'une telle controverse ? S'agit-il d'essayer de dégager les conséquences **pratiques** de la réponse, selon qu'elle est positive ou négative ? Mais ces conséquences pratiques débordent de toute évidence le rôle du sociologue en tant que tel. C'est aux agents sociaux eux-mêmes et à ceux qu'ils se donnent comme porte-parole d'en faire leur affaire.

Pourquoi cette question aujourd'hui ? L'existence de tendances révolutionnaires au sein de la paysannerie et des organisations syndicales agricoles est sans doute largement responsable de cette interrogation - qui est aussi peut-être une inquiétude. Mais cette proclamation et cette pratique sociale de lutte de classes dans certaines couches sociales paysannes n'est-elle pas elle-même la **réponse** à la **question** qu'elle suscite ? Autrement dit, la lutte des classes ne se **constate-t-elle** pas tout simplement aujourd'hui au sein de la paysannerie ? Force est donc à l'observateur impartial d'en reconnaître l'existence, quitte à s'interroger sur ses fondements, ses formes etc... Seuls ceux qui ont intérêt à combattre ce "mal" peuvent le nier, si tant est que la politique de l'autruche en ait cure.

On ne peut pas arguer du fait que l'idéologie de la lutte des classes est "minoritaire" dans la paysannerie pour y voir une sorte de perversion, de comportement anti-nature, car ce serait faire bon marché des mécanismes de prise de conscience qui, on le sait, jouent un rôle déterminant dans la notion de classe et de lutte des classes. On pourrait alors tout autant se demander de ce point de vue là, si la classe ouvrière est globalement révolutionnaire !

D'ailleurs classer ce qui est analysable en termes de lutte des classes dans les comportements sociaux est loin d'être simple. C'est un des domaines les plus délicats de la sociologie, ce qui la met par exemple dans l'incapacité de prévoir des mouvements sociaux considérables : Simone Weil déclarant en 1935 que la classe ouvrière est amorphe, mai 1968 qui surprend tout le monde, y compris les sociologues. La lutte des classes ne se décrète pas ! La société est traversée par des courants et des mouvements globaux qui se fixent sur tel ou tel de ses "secteurs", en prenant des formes particulières à chacun d'eux et en donnant lieu à un processus plus ou moins profond et durable. Ces abcès de fixation jouent un rôle important dans la formation de la conscience sociale des individus, qu'ils mettent en quelque sorte "à l'épreuve". Ils ont un rôle que l'on peut dire critique ou didactique. Ils évoluent différemment selon le contexte social dans lequel ils se produisent. Ce qui intéresse le socio-

logue, c'est le "discours" de ce conflit ou plutôt le conflit comme "discours", c'est-à-dire non seulement ce que les sujets du conflit disent, mais aussi ce qu'ils font, et de le comprendre par les conditions dans lesquelles ils sont placés.

Or chacun de ces "discours" est une prise de position - à partir d'un point de vue partiel sans doute et sans parfois pouvoir le dépasser certes - **sur l'organisation sociale et économique de la société**. Ce ne sont pas les cas de "conflits sociaux" agricoles qui pourraient être utilisés comme exemples contre une telle affirmation, eux qui ont au contraire toujours tendu au moins depuis 10 ans, à s'élever jusqu'à la signification politique.

Ceux qui récusent la lutte des classes dans "les campagnes" (c'est-à-dire en fait dans l'agriculture), en admettent généralement l'existence dans la "société industrielle" et donc dans les villes. C'est d'ailleurs là un des thèmes sur lequel se fonde le tableau idéologique opposant les villes et les campagnes. Certains vont même plus loin, quoiqu'avec déjà plus de réticences : ils admettent que l'on puisse parler de lutte de classes dans l'agriculture là où il y a **salariat**, c'est-à-dire dans l'**agriculture capitaliste**. Par contre les caractères particuliers de l'exploitation familiale et de la paysannerie leur servent d'arguments pour exclure toute possibilité de lutte des classes au sein de ce qu'il est convenu d'appeler l'agriculture familiale ou paysanne.

Le sociologue est bien obligé de constater que c'est pourtant parmi certaines couches sociales paysannes stricto sensu - ainsi déclarées par **définition** hors du champ possible de la lutte des classes - que l'idéologie et les formes d'action qui se réclament le plus expressément de celle-ci sont actuellement les plus utilisées dans le combat social. Il ne peut donc pas faire "l'impasse" sur ce fait, le passer sous silence et encore moins le nier. Ce fait est d'autant plus important qu'il a dans l'histoire sociale de la paysannerie une place indiscutable. L'existence historique de tendances révolutionnaires au sein de la paysannerie s'impose comme exigence d'analyse et d'explication au sociologue. Celui-ci ne peut pas se contenter d'une théorie sociale, discours idéologique qui est en contradiction avec les faits. Il lui faut au contraire produire une "théorie" qui soit compatible avec les faits.

Ainsi ce qui importe au sociologue, ce n'est pas de savoir si la lutte des classes existe dans les campagnes, c'est de savoir dans quelles conditions, sous quelles contraintes, selon quelles modalités, sous quels fondements les conflits socio-économiques et plus largement l'ensemble des conflits sociaux qui se produisent au sein de l'agriculture et du village agricole sont conduits à **emprunter** ou non des formes d'action et un discours s'inspirant d'une idéologie de lutte de classe. Il lui faut donc s'efforcer de forger un système d'explication qui rende

compte de l'émergence d'une idéologie et d'une action révolutionnaire dans la paysannerie et des formes qu'elles y prennent plus particulièrement, étant donné les caractéristiques économiques et sociales de celle-ci. Cela l'oblige bien sûr à se demander en quoi une analyse de la société en termes de luttes de classes est nécessaire pour rendre compte de son évolution.

Pour être complet et tenir compte des transformations actuelles des campagnes - puisqu'aussi bien c'est aux campagnes prises dans leur ensemble et non pas aux seules populations agricoles que la question qui nous est posée se réfère - il faudrait évoquer aussi les rapports sociaux qui s'y développent du fait du tourisme, des résidences secondaires et surtout d'un indéniable mouvement d'industrialisation rurale, qui modifient considérablement le peuplement des campagnes à la fois dans sa densité et dans sa composition sociale, et qui posent de façon de plus en plus cruciale le problème de l'utilisation des terres et de la répartition de la propriété foncière. Mais ce sont là des domaines à peu près inexplorés en termes de transformations des

rapports sociaux et pourtant, manifestations actuelles et directes de l'irruption du capitalisme dans le "monde rural", ce sont les faits "porteurs d'avenir" en matière de développement de luttes de classes s'affirmant comme telles dans les campagnes ; les répercussions de ces transformations sur le contenu des conflits sociaux proprement agricoles sont appelées à être considérables et vraisemblablement à développer leur référence explicite à l'idéologie de la lutte de classes.

L'évocation trop rapide de cet ensemble de transformations touchant l'usage social de l'espace rural montre en fait le sens d'une analyse sociologique. Il s'agit bien de comprendre l'évolution sociale. Or de ce point de vue là, ce n'est pas la question de savoir s'il y a ou non lutte de classe à la campagne qui se pose : ville ou campagne, la situation sociale est fondamentalement la même et ceci devient toujours plus vrai, même dans les apparences sensibles. La référence à la lutte des classes dans les campagnes n'est ni nouvelle, ni en voie d'extinction. Encore une fois, ce qui importe au sociologue, c'est de comprendre comment et pourquoi il en est ainsi.

Un témoignage : " A PROPOS DE LA CONSCIENCE DE CLASSE DES PAYSANS REVOLUTIONNAIRES " par Mireille RICLET

Animatrice dans un CDJA minoritaire (là où la tendance **paysan-travailleur, PT**, est majoritaire), j'ai été amenée lors de discussions avec les PT, à poser la question de la signification du courant PT dans le contexte de la lutte des classes.

Il y a une ambiguïté entre la lutte à long terme des PT, **lutte anti-capitaliste**, en vue d'un changement radical de la société (lutte révolutionnaire), et la position des PT dans leurs luttes quotidiennes (lutte pour obtenir une rémunération correcte de leur travail par le biais de l'action sur les prix, luttes foncières pour défendre leur outil de travail qu'est la terre ...). Cette ambiguïté se remarque quand un PT dit par exemple, à propos d'un problème précis : « je suis agriculteur (paysan), j'ai choisi ce métier, je veux rester à la campagne et vivre de mon travail d'agriculteur »...

Cette réflexion montre combien les PT ont du mal à se situer en dehors du **cadre corporatiste** que représente le syndicalisme traditionnel (et tous ses organismes coopératifs et mutualistes). Cette réflexion signifiait que les PT luttent d'abord en tant que **paysans** et non pas en tant que travailleurs exploités par la classe dominante.

Cela ne veut pas dire que les paysans qui luttent avec les PT sont profondément réactionnaires et veulent garder leur statut de petit bourgeois (au sens défini par Lénine). Mais du fait de leur situation économique et juridique ambiguë (propriétaires de leurs moyens de production et de plus en plus prolétarisés), une partie des PT a du mal à se situer clairement dans la lutte des classes.

Cela ne provient-il pas d'un manque de clarté au niveau théorique sur l'analyse en terme de classes de la paysannerie ?

" Sans théorie révolutionnaire, il n'y a pas de pratique ni de lutte révolutionnaire ! ".

Les sociologues ruraux, après avoir parlé de la paysannerie (la société rurale, des sociétés rurales, parlent maintenant de lutte des classes à la campagne. A partir de cette question, tout au long du groupe de travail, on a montré qu'effectivement, il y avait lutte des classes à la campagne. Elle se manifeste par des luttes d'intérêt entre deux sortes de paysans : les paysans capitalistes et les paysans prolétarisés.

Mais essayer de définir ce qu'est la lutte des classes à la campagne, si cela a le mérite de détruire l'idéologie de l'unité de la paysannerie, cela risque de laisser le débat au niveau de la lutte **entre paysans** et non entre travailleurs et capitalistes, et de passer à côté de la liaison entre paysans prolétaires et ouvriers.

Il semble faux en effet de séparer la lutte des classes à la campagne de la lutte des classes dans la société tout entière, car la paysannerie n'est pas un monde à part.

Dans la société actuelle, la paysannerie est intégrée dans la société capitaliste (par des industries d'amont et d'aval, le crédit, les banques), et la prolétarianisation des paysans s'effectue par ce processus d'intégration. Ceux qui ont participé à cette intégration des paysans, ce sont les industries, les banques ; une partie de la paysannerie a profité de cette intégration. Il y a donc eu alliance entre les agriculteurs capitalistes et la bourgeoisie (industrie, finance...), alliance se faisant par le biais des organisations financières, syndicales. Le paysan prolétarisé s'affronte donc à tout cet ensemble : la classe capitaliste, la bourgeoisie. C'est la même bourgeoisie qui exploite les paysans et les ouvriers. Les PT sont bien conscients de cet état de fait, quand ils disent, par exemple : on n'est pas des entrepreneurs capitalistes (le terme " entrepreneurs " faisant référence à l'industrie ou à l'agriculture), mais des travailleurs exploités. Cependant cette prise de conscience se manifeste très peu dans les luttes concrètes (à part les formes alliant paysans et ouvriers, comme au Larzac, à Lip...). Mais pour mener de telles luttes en alliance avec les ouvriers, il faut une certaine **organisation** et au niveau de l'organisation, cela n'est pas très clair.

Puisque le thème de la session de la SFER était : " A quoi servent les sociologues ruraux dans une société en changement ? ", je me propose de demander aux sociologues ruraux et aux économistes de prendre en compte les besoins des Paysans-Travailleurs au niveau de leur analyse et leur organisation, et de mener un travail avec eux pour éclaircir le problème de la place de la paysannerie dans la lutte des classes. Il y avait peu de paysans-Travailleurs à cette session. Il serait bon d'envisager une liaison plus étroite entre militants PT et chercheurs économistes et sociologues.